

TOUS LES  
VENDREDIS

Ciné-

mondial



*l'hebdomadaire du Cinéma*

N° 7. — 19 SEPTEMBRE 1941.

4<sup>F</sup>



Qui est cette nouvelle venue à l'écran ?... C'est Ruth Buchard, dont la plastique n'a rien à envier aux plus belles girls.

(Photo Tobis)

instantanés



Yvette Lebon chez le coiffeur ! « Pourvu que la nouvelle coiffure de Pierre m'aille bien », pense-t-elle.



Jean Delannoy, Paulette Dubost et Trives sont venus attendre la semaine dernière Tino Rossi, René Lefèvre et Maurice Chevalier.



Denise Breal, Adolphe Borchard, Roger Legris se sont rencontrés... au cinéma ! La musique et l'écran ont l'air de faire bon ménage.

### UN COCKTAIL CHEZ DISCINA

La semaine dernière, boulevard de la Madeleine, André Paulvé avait convié l'écran, le théâtre, la presse à un cocktail placé sous le signe du canotier. Vous avez deviné... c'était en l'honneur de Maurice Chevalier...

Dès l'entrée, des canotiers de paille, remplis de fleurs rouges, vous accueillirent et les sourires conjugués de Maurice et de Marie Déa, plus grands que nature, vous suivaient jusque dans les salons...

Le Docteur Dietrich avait honoré de sa présence cette brillante réunion où l'on remarquait Yvette Lebon, coiffée de jacinthes; Louise Carletti, plus petite fille que jamais; Gaby Sylvia, Jocti Tissier, absent et pensant à ses mémoires; Yolanda, au grand chapeau noir; Sidonie Baba; les journalistes de la capitale.

M. Paulvé avait eu la délicate attention de faire remettre aux jeunes femmes de l'assistance un petit portrait de Maurice Chevalier.

On parla de « Premier Bal », qui va sortir le 27 courant, d'« Histoire de Rire », qui se termine, et on trinqua de bon cœur à la prospérité de Discina, la plus jeune et la plus vivante des maisons de production françaises.

### A PATHÉ, QUAND LE COQ A CHANTÉ QUATRE FOIS

Pour renouer à la fois la tradition et fêter l'achèvement de ses quatre premiers films, Pathé-Cinéma avait réuni ses collaborateurs, les personnalités de l'écran et les journalistes, autour d'une table frugale dans les studios de Joinville.

Parmi les invités, on remarquait : MM. Raoul Ploquin, Galley, Remaugé, Mary, Henri Clerc, Lasalle, président de la Chambre de Commerce; Desbrosses, Ribadeau-Dumas, Le Lorrain, Autré, ainsi qu'André Lugnet, Yvette Lebon, Marcelle Géniat, Gilberte Géniat, Pierre Fresnay, qui était le seul à regretter de se trouver dans cette société, selon ses propres paroles, (qu'allait-il faire en cette galère?), Arletty, Charles Dullin, Paulette Dubost, Blanche Brunoy, que nous nommons au hasard des tables; ainsi que les metteurs en scène Daniel Normand, Jean Boyer, René Lefèvre, le compositeur Vincent Scotto, sans omettre M. Raymond Borderie, qui représen-

ta la Société Pathé-Cinéma avec la courtoisie que toute la corporation a appris à estimer.

À l'heure des toasts, M. Remaugé prit le premier la parole; derrière lui, la fenêtre s'ouvrait devant un vaste décor de studios en ruines, hélas trop réel puisqu'on sait qu'un incendie a dévasté les Etablissements Pathé. M. Remaugé exprima sa confiance dans la destinée de sa firme en dépit « des coalitions d'appétits qui se pressent autour de cette affaire ». Il affirma sa confiance, certifia son impression de sécurité au milieu de ses collaborateurs et conclut par l'Hymne au soleil... ce dieu des bonnes prises de vues.

M. Raymond Borderie lui succéda et fut à la fois simple, direct, sentimental. M. Raoul Ploquin dépeignit en termes pleins de mesure sa joie devant l'œuvre de résurrection du cinéma français et félicita avec des mots infiniment émouvants les producteurs qui ont cru dans le cinéma français à un moment où ils auraient eu trop de raisons pour ne plus y croire! Aussi fit-il sentir à chacun que c'est au moment où tout paraît le plus désespéré qu'il est noble de recommencer : « C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière. »

Et le coq de Pathé approuva en un clair cocoric.

### POUR L'AMOUR DE LA VÉRITÉ !

On sait que l'action de « L'Age d'Or » se passe en grande partie dans le milieu des Beaux-Arts. Une scène importante réunissait sur le plateau Gilbert Gil et toute une équipe de figurants arborant la classique blouse blanche des étudiants.

Mais Jean de Limur, qui a l'œil à tout, s'écria tout à coup :

— Vous figurez-vous que les peintres ont des blouses aussi nettes ?

Gilbert Gil hésita quelques secondes, saisit la justesse de la remarque, retire sa blouse et la roule à terre dans la poussière, bientôt imité par l'ensemble des figurants. Quelques coups de crayon pour parfaire ce premier... salissage et le metteur en scène se déclara satisfait.

### ENCORE UNE COUPE ?

On tourne une scène de « Premier Bal ». Marie Déa s'apprête à valser avec François Périer, mais cela ne

l'enchantait guère, car son partenaire — ainsi l'exige le scénario — est un piètre danseur.

D'un petit ton charmant, la jeune fille lui demanda une coupe de champagne que François Périer s'empressa d'aller chercher.

Hélas ! quand il revient, muni de deux coupes, il trouve l'élu de son cœur valsant avec Raymond Rouleau.

De rage, il boira coup sur coup les deux coupes et Bernard Blier, assistant à la scène, doit donner cette réplique :

— Monsieur désire encore deux coupes de champagne ?

On tourne une fois, deux fois, trois fois. Bernard Blier oublie régulièrement l'indispensable « encore ».

Enfin, après un gros effort — l'effet du champagne agitait-il sur lui ? — Bernard Blier articula :

— Monsieur désire, certainement, évidemment, sans doute, encore deux coupes de champagne ?

Faut-il ajouter qu'une voix sonore — celle de Christian Jaque — s'écria :

— Coupez !

### BEAUCOUP D'APPELÉS... PEU D'ÉLUS !

René Simon vient de reprendre ses cours de préparation au théâtre.

Il recevait dernièrement une jeune fille de vingt ans qui désirait — vous vous en doutez — « faire une carrière » dramatique...

— Croyez-vous que ce ne soit pas une folie de choisir cette carrière si belle, il est vrai, mais si encombrée ? René Simon regarde les deux grands yeux fixés sur lui avec un peu d'inquiétude et beaucoup d'espoir !

— Non, mademoiselle; évidemment il faut que je vous entende... Vous me semblez gracieuse, vous possédez du charme, mais encore faudra-t-il voir si vous êtes capable de vous en servir sur une scène ou devant une caméra.

— Alors, j'ai une chance ?

— Oui. Souriez confiant de la jeune fille, René Simon ouvre un grand livre pour y noter ses nom et adresse.

— Depuis janvier, j'ai inscrit 154 élèves. Vous serez la 155<sup>e</sup>.

Et devant l'ébahissement de sa visiteuse, et à son effroi, il ajouta :

— Mais je n'en garderai sans doute que trente !

# Une petite princesse MARIE DÉA

par JEANDER

ELLE aurait pu s'appeler Aschi, Jika ou Estéhu comme tout le monde. Elle a préféré Déa. C'est plus simple; c'est facile à retenir et, à la rigueur, ça peut servir dans les mots croisés :

13 vertical : Phonétiquement, actrice déjà célèbre, partenaire de Maurice Chevalier...

Maintenant, « dea » est aussi un mot latin qui signifie déesse.

Et le nom de « Marie » fut porté, il y a plus de quatre mille ans par une personne maintenant très haut placée...

Bref, avec un prénom dans le ciel et un nom dans l'olympie, il était évident que Marie Déa ne pouvait pas rater son ascension vers les régions supérieures où palpitent les étoiles...

Elle n'aime pas du tout qu'un journaliste la dévisage pour étudier cette nouvelle découverte faite par deux savants astronomes qui s'appellent l'un Gaston Baty, l'autre Maurice Chevalier.

Cette petite étoile est toute affolée de briller comme ça, d'un seul coup, et de voir, braquées sur elle, des lunettes d'approche qui l'observent avec avidité.

La petite étoile est très mal à l'aise. De gros nuages courent sur son front.

On dirait qu'elle voudrait se cacher derrière...

Il faut dire que, lorsque nous

l'avons vue, elle avait autour d'elle des dames bien pensantes qui lui faisaient les gros yeux pour qu'elle ne lâche pas un mot de plus qu'il ne fallait et qui, pour s'excuser, nous disaient avec autorité en parlant d'elle : « Elle a trois ans... »

...Sans se rendre compte que c'est l'âge délicieux où l'on peut se permettre de dire des choses adorables.

Des gros yeux de parents méfiants ou de vieilles tantes revêches qui doivent lui dire ensuite : « Ma petite, c'est dans ton intérêt... »

En pensant (1) que c'est surtout dans le leur...

De gros vilains yeux qui faisaient taire cette jolie bouche arquée pour sourire.

Tout ce qu'elle aurait pu nous dire, pourtant, n'avait pas une si grande importance...

Elle nous aurait affirmé, par exemple, que Napoléon était né en 1515 que nous aurions trouvé cela charmant.

Et nous aurions rectifié de nous-même auprès de nos lecteurs.

Qu'importe, après tout, ce que cette bouche pouvait ou ne pouvait pas nous dire; elle était trop jolie, quand elle parlait, pour que nous puissions l'écouter en même temps.

Tout de même, nous avons retenu des petites choses, des tas de petites choses.

Et nous avons deviné le reste.

Elle nous a dit qu'elle aimait la lecture...

(1) Bien à tort... bien à tort...



Un profil fier et pur de petite princesse : Marie Déa...



Invités : Marcel L'Herbier, Gaby Sylvia.



M. Paulvé et Maurice Chevalier reçoivent leurs invités



Yvette Lebon et Louise Carletti accordent des autographes.



Au déjeuner Pathé, M. Remaugé prend la parole. M. Raoul Ploquin et Mme Marcelle Géniat écoutent.



A la Foire de Paris « Ciné-mondial » à son stand. Vous pouvez le voir jusqu'à dimanche prochain.



La lecture.



Les orgues.



La peinture.



Les enfants.

ture, les enfants, les grandes orgues et la peinture.

Bon. C'est entendu. Nous n'irons pas voir si elle s'est endormie sur « Anthony adverse », si elle visite tous les dimanches la crèche de son quartier, si elle se déplace pour aller entendre la « Messe en si mineur » de Bach et si elle reste des heures en contemplation devant la Joconde.

Ce qu'elle ne nous a pas dit est beaucoup plus intéressant.

Elle est d'abord très sensible, pas vamp pour un sou, spontanée, un peu étourdie et gaie de son naturel.

Elle porte son titre de vedette comme une fille très sage porterait une couronne d'enfant de Marie en prenant bien soin qu'elle ne soit pas de travers.

Elle n'a plus le droit d'être dissipée et de bavarder avec n'importe qui.

Elle est sage comme une image.

Comme son image qui doit être grave et douce, un peu triste et boulevercée sur les affiches.

Carr si elle n'était pas sensible, Marie Déa aurait-elle pleuré comme une Madeleine lorsqu'on l'a obligée à faire teindre ses beaux cheveux bruns en roux vénitien pour donner à cette jeune étoile l'allure d'une comète photographique ?

Si elle était vamp, cette petite Marie Déa, aurait-elle été aussi gênée par notre regard et nos questions saugrenues ?

Si elle n'était pas spontanée, cette vedette encore très collégienne, nous aurait-elle dit gentiment, au moment que nous la quittons :

— Surtout, n'allez pas me faire passer pour quelqu'un de très... comment dirais-je... (et elle montrait le plafond). En réalité, je suis plutôt quelqu'un de... comment dirais-je... (et elle montrait le parquet).

Enfin, si elle n'avait pas été gaie, étourdie, en dépit des gros yeux que lui faisaient les tantes revêches, nous aurait-elle raconté avec tant de charme l'histoire de « Premier Bal », le film de Christian Jaque, qui vient de sortir ces jours-ci ?

C'est l'histoire de deux sœurs qui vivent avec leur père. Un jour, les deux sœurs rencontrent un jeune médecin : Raymond Rouleau. Elles l'aiment toutes les deux.

Raymond Rouleau n'hésite pas. Il se marie bêtement avec la coquette, laissant la 'petite sauvageonne dans sa province avec son chagrin et son vieux papa.

Alors, la petite sauvageonne.

Il suffit de savoir que la fin de cette histoire n'est pas pessimiste. Nous avons tous envie d'aller voir « Premier Bal », n'est-ce pas ? Alors, n'insistons pas. Quant au film que Marie Déa va tourner avec Maurice Chevalier, c'est un secret.

Sachez seulement qu'elle y sera princesse et lui prince.

Mais chut ! Pas un mot à qui que ce soit...

Surtout à la reine mère.

Marie Déa n'a pas trahi le secret.

Mais ses yeux couleur noisette brûlée témoignaient de sa joie d'être bientôt princesse après avoir été seulement un petit page dans la « Madame Capet » de Gaston Baty il n'y a pas si longtemps.

Elle va s'appliquer et apprendre son rôle chaque soir avant de s'endormir comme elle en a l'habitude. Et elle fera de beaux rêves où la vie est facile, toute sonore du rire et des chansons de Maurice.

De beaux rêves où les petites bergères d'un collège de Neuilly peuvent devenir vedettes, étoiles et princesses.

Elle rêvera peut-être qu'elle est Marie Déa...

# Dans un Donjon y'avait un prisonnier.

Edwige Feuillère, par la porte de droite, monte dans sa voiture et en ressort immédiatement par la porte de gauche, remplacée aussitôt à l'intérieur par son double. Pourquoi ? A cause de la crinoline toujours ; elle ne doit pas s'asseoir pour ne pas la froisser.

— Je vous disais donc que, contrairement à ce qu'il peut vous en paraître, c'est un rôle d'action.

— Oh ! attention, ne bougez pas surtout, votre robe !

— C'est un rôle d'action qui demande beaucoup d'audace et aucun respect des contingences matérielles.

— Votre chapeau, vos plumes, le vent, votre crinoline, attention aux jupons !

— Sauf, bien entendu, quand je suis en jupon.

On s'en serait douté...

Raymond Rouleau fixe un point très haut dans l'espace.

— Vous voyez là-bas, la deuxième tour à droite. Eh bien ! c'est de cette fenêtre que je m'évade... c'est haut... il va falloir déchirer mon costume.

— Parce que vous ne vous évadez pas réellement ?

— Si. Venez au pied de ce glacis ; voyez, je vais monter quelques mètres plus haut et je me laisserai descendre...

En quelque sorte, c'est une évasion de l'extérieur.

— Aujourd'hui, on fait quelques gros plans en raccord. Mon double, un acrobate, s'est évadé pour moi hier.

— Attention, monsieur Rouleau, je vais vous déchirer un peu votre chemise.

— J'aime beaucoup ce rôle, il a

UN donjon fier de tout un passé de guerre, d'assauts, de victoires, dresse ses tours jumelées dans un ciel calme.

Des marins au large chapeau du second Empire, dits Jean-Bart, montent une garde rigide et impeccable. Une voiture qui a couru la poste au galop enlevé de ses quatre chevaux s'arrête.

Une femme en crinoline en descend. Visage pâle, trop ému, elle apporte avec elle une grâce, celle de celui qu'elle aime.

Derrière les tours, de l'autre côté du château, une petite tache mouvante, collée à la pierre grise comme une araignée, descend le long des glacis.

C'est un homme ! il s'évade...

Là-haut, derrière les vieux créneaux, un homme épaupe, tire... un coup de feu éclate...

— Silence ! on tourne !...

Alors, tout cela, du cinéma ?

Les dernières scènes de *Ma'mzelle Bonaparte* avec Edwige Feuillère et Raymond Rouleau.

— Attention à ma robe !  
Feuillère marche avec précaution, escortée de son habilleuse qui, semblable à un page d'antan, soutient tout l'échafaudage précieux de la crinoline.

— Vous comprenez, les soies que l'on emploie maintenant ne valent pas celles de jadis. Le sable de l'esplanade l'éraïlle tellement qu'il m'est défendu de bouger, c'est très gênant. Quelle époque ! J'aime beaucoup mieux me battre en duel ou monter à cheval.

— Ah ! parce que vous vous battez en duel et montez à cheval ?

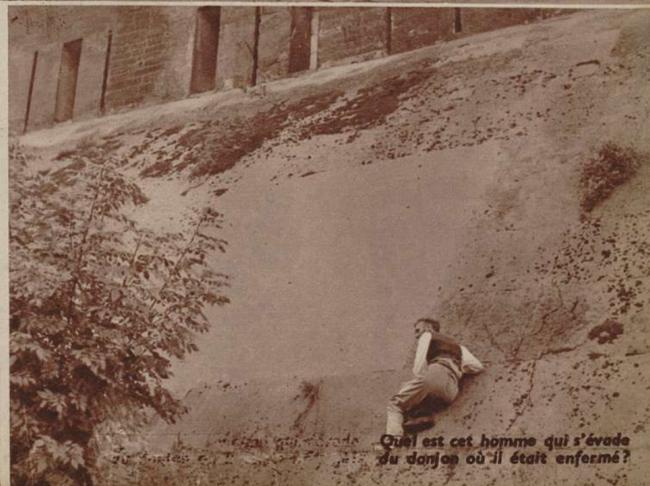
— Dans le film, naturellement. Je suis Cora Pearl, le grand amour de Jérôme Bonaparte, et je...

— Mlle Feuillère, s. v. p., sur le plateau.

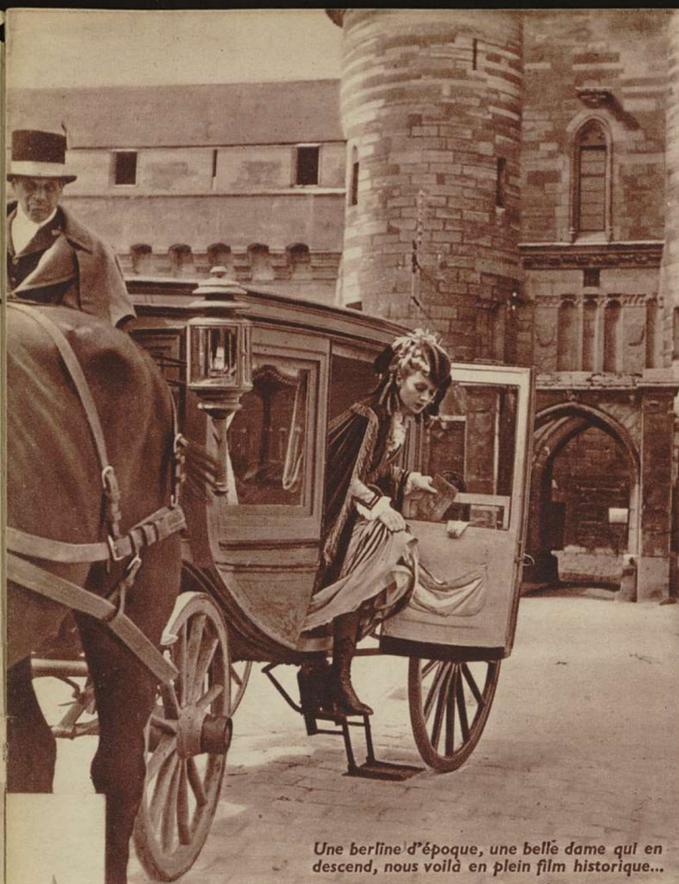
C'est une façon de parler, il n'y a aucun de nous qu'herbe et arbres, mais ces gens de cinéma tiennent fort à leurs habitudes.



Est-ce le premier appareil photographique et Edwige Feuillère va-t-elle poser pour M. Daguerre ?



Quel est cet homme qui s'évade du donjon où il était enfermé ?



Une berline d'époque, une belle dame qui en descend, nous voilà en plein film historique...

beaucoup d'allure, de panache, il est extrêmement élégant, et...

— Là encore un peu de déchirure à votre pantalon et un peu de terre aux genoux...

Attention... à la robe qui doit être impeccable. Attention... aux déchirures qui doivent être semblables à hier. Nous sommes décidément en plein cinéma. Il est vrai que ces « attention ! » successifs sont les gardiens vigilants de la perfection du film et nous sommes certains qu'ils réussiront parfaitement à créer pour nous l'illusion de cette époque fameuse où Cora Pearl, célèbre par son charme et son talent, était la grande passion du Tout Paris en général et de Jérôme Bonaparte en particulier.

S'il faut en croire les chroniqueurs de l'époque, c'était une femme au corps parfait et au visage fardé de crème pâle, qui entretenait soigneusement un teint de lis et de rose contre lequel l'outrage des ans était impuissant. Cette crème était un secret qu'elle ne livra jamais. Elle aimait fort les diamants et particulièrement les perles que l'on trouve du reste à l'origine de son nom : « Pearl ».

Elle n'avait, pour ses grandes et petites sorties, pas moins de 8 voitures à sa disposition et 10 chevaux, tous de couleur « café au lait ».

Ses écuries, ses robes, son hôtel particulier et son salon chinois — on ne peut plus chinois, écrivait un journaliste du *Nain-faune* — étaient célèbres. C'est dans ce salon qu'elle donna, du reste, une avant-première de son rôle de Cupidon dans *Orphée aux enfers*, au milieu d'une cour admirative de « cocodès » de l'époque qui s'écriait : « Quel crâne ! Quel chien ! »

Ce n'est certainement pas cet aspect brillant et un peu factice de cette femme trop célèbre qu'Edwige Feuillère incarnera, mais bien l'autre côté de la tapisserie, la trame humaine de la grande amoureuse que fut Cora Pearl.

M. R.

(Photos Nicolini — Le Studio.)



## MARCEL CARNÉ Son chien... son téléphone... son film...

ALLEZ coucher, « Monsieur » !

— ... ?  
— Non, pas vous, mon cher *Ciné-Mondial*. C'est à mon chien que je m'adresse ! — Ouf ! Je suis un peu plus rassuré. J'avoue que, pendant une seconde, je n'ai pas très bien compris votre accueil. Vous devriez prévenir à l'avance vos visiteurs que

« Monsieur » est le nom de votre chien.

Aimes-tu la musique ? Marcel CARNÉ respecte les goûts de son chien.

— Mais non, voyons, tout effet de surprise serait supprimé !

Pendant ce temps, le « Monsieur » en question est allé noblement retrouver sa place sous le bureau de son maître.

— C'est *Juliette* ou la *Clef des songes* que vous préparez actuellement ?

— Oui, et j'en suis ravi, car depuis que j'ai commencé l'adaptation de la pièce de G. Nieuven (qui aurait pu s'intituler aussi bien « Barbe-Bleue et le pauvre pêcheur »), je vis dans un rêve.

— Micheline Presles reprendra à l'écran le rôle de « Juliette », créé à la scène par Falconetti. Jean Marais sera « Le pauvre pêcheur » et Ledoux « Le personnage historique ».

Quant à l'adaptation, je la termine avec mon ami Jacques Viot, qui est aussi mon voisin de palier.

« A ce propos, je vais vous raconter une petite histoire. J'ai la réputation, paraît-il, de toujours oublier les



(Ph. N. de Margoli.)

« Ce que sera le prochain film de CARNÉ, vous n'en saurez rien encore. Son auteur a pris un confident qui ne fera pas d'indiscrétions. »

numéros de téléphone et... particulièrement le mien. Eh bien, voici la preuve du contraire :

« Lorsque nous désirons nous voir, Viot et moi, nous avons l'habitude de nous téléphoner. Donc, il y a quelques jours, je l'appelle, ayant un besoin urgent de sa présence pour une question de découpage... « Pas libre »... J'attends un instant, je refais le numéro... « Pas libre »... Au bout de la dixième fois, je demande les « Réclamations »... « Quel numéro êtes-vous ? » me demande la préposée... « Montmar... »

« A ce moment-là seulement, je me suis aperçu que, depuis une heure, c'était moi que j'appelais au téléphone. »

— Malgré tous ces ennuis, pourrions-nous connaître quand même vos projets futurs ?

— Je tournerai peut-être un film en Suisse, mais je voudrais surtout réaliser un film à la gloire de Paris.

« Téléphonnez-moi dans un mois, je pourrai peut-être vous donner de plus amples renseignements... »

— Je vous remercie beaucoup. Mais, dites-moi, monsieur Carné, quel est votre numéro de téléphone ?

— Mon numéro ? Oh ! c'est très facile. C'est... C'est... Zut. Je ne m'en souviens encore plus.

Reportage Cuy Bertrel.



Est-ce le regard du prisonnier qui contemple sa geôle ou simplement l'acteur évaluant la hauteur du mur qu'il aura à descendre ?



Anachronisme ! Edwige Feuillère-Cora Pearl préfère une voiture moderne à un carrosse, si beau soit-il...

# DANS LE SILLAGE DE... TINO ROSSI

QUI A LE RESPECT DES SENTIMENTS VRAIS

par Frédéric STANE.

On a tout dit sur lui. Le meilleur et le pire. Et lorsqu'on évoque devant Tino Rossi cette publicité claironnante, il répond invariablement :

— C'est trop. Je n'aime pas qu'on parle de moi ! Ni en bien, ni en mal. Il y a toujours une catégorie de gens que cela indispose contre moi. Et puis...

Là il y a un soupir, une mimique significative qui donne plus de force à la courtoisie de ces paroles :

— Quand me laissera-t-on tranquille ?

C'est presque un euphémisme.

Si l'on hasarde la méchanceté des critiques qui ne lui accordent point de talent, il coupe, le plus simplement du monde :

— Je suis un chanteur de romances et non un comédien.

Puis il ajoute très gentiment :

vedette et l'indifférence dont on entoure des activités plus nobles et plus méritantes ?...

Il hausse les épaules, et confiant dans l'équilibre humain :

— Avec le temps, comme vous dites dans les journaux lorsque vous avez commis une erreur : le lecteur aura rectifié de lui-même...

Tout cela est dit sur un ton uni, posé, d'une voix un peu étouffée où chante une pointe d'accent méridional.

Ce qui frappe en Tino Rossi lorsqu'on le voit pour la première fois, c'est sa grande timidité. Et tout de suite cela le rend sympathique. Il parle peu, sobre de gestes et de mots, rendu presque sauvage par la perpétuelle attention dont il est l'objet, toujours contraint de serrer des mains inconnues, de sourire à des indifférents.

— Tous ces gens que j'ai vus une



Le sourire enchanteur de Tino... : à qui rêvent les jeunes filles ?

(Ph. Archives et Harcourt.)

Il est fidèle dans ses amitiés, constant dans ses affections.

De sa Corse natale, Tino Rossi possède cette âme dédaigneuse des petits sentiments, des vaines agitations.

Il est rarement communicatif, rarement expansif, mais s'il a donné une promesse, il la tiendra avec rigueur, et jamais ceux qu'il aime ne le trouveront versatile, excédé, tantôt visage de bois et tantôt sucre, selon la couleur des jours.

— C'est que pour résister à toute cette comédie, il faut un équilibre parfait, dit-il pensivement. Démêler le faux du vrai, retrouver le juste milieu dans l'exagération, lutter avec ce destin exceptionnel pour éviter qu'il ne vous accable. Et la meilleure façon, c'est encore de ne pas ruser, d'y aller avec tout son cœur et sa bonne volonté. On me croit blasé, c'est vrai pour certaines choses, c'est faux pour d'autres, et rien ne me touche comme un geste de camaraderie... Tenez, un soir avant la guerre, j'étais au Casino de Paris pour entendre Maurice Chevalier... En plein milieu de son tour de chant, Maurice s'avance au bord de la scène et s'interrompt pour signaler ma présence dans la salle. Je ne peux pas vous dire combien cela m'a touché. Je sais combien il est dur, pour un artiste, de ramener l'attention du public sur soi, après l'avoir volontairement dirigée ailleurs... C'est extrêmement chic, il n'y a que Maurice pour pouvoir se permettre cela...

Et les mille petites gentillesses anonymes de la foule... Autant je hais les intempestives déclarations d'amour d'admiratrices hystériques, autant je suis sensible à une toute petite phrase sincère...

Tino Rossi attache beaucoup d'importance à la sincérité.

— Il faut bien un revers à la médaille, explique-t-il doucement. J'en ai trop vu peut-être pour ne pas décevoir ce penchant qui me portait à attribuer trop de crédit aux choses et aux gens. Dans toutes les démonstrations dont je suis

l'objet, je sais bien qu'il entre toujours une certaine part de chiqué. C'est notre lot à nous autres d'inspirer des sentiments assez mélangés... En laissant faire le temps, ajoute-t-il ironiquement, on peut avoir la chance que seuls les bons éléments remontent à la surface...

Indépendant, il l'est foncièrement, mais avec nonchalance. Le soleil qui lui a doré la peau l'a pénétré jusqu'au cœur. Il a la démarche lente et balancée de ceux qui aiment dormir. Son rire sensuel, un peu enroué, évoque le goût de la vie facile, sans contraintes, qui se cueille au fil des heures.

S'il était pauvre, Tino Rossi serait peut-être aussi heureux, traînant ses espadrilles le long des ruelles chaudes et refaisant le monde avec les copains, autour d'un pastis glacé...

Mais il est riche, fêté, adulé, et son terrible succès lui a donné des responsabilités, des obligations, des soucis qu'il faut organiser solidement.

Ses tours de chant, ses disques, ses immeubles, la radio lui prennent un temps considérable, mais il sait leur disputer le plaisir de vivre et sauvegarder ses heures de bonheur.

Avec un certain décalage, tout peut se reconstituer !

A la place du « Café du Port », on le trouve au « Fouquet's ». Ses amis ont des noms sonores et chaleureux. Raimu, Fernandel, Pagnol, c'est tout le Midi connu et inconnu.

De ses origines, il garde l'amour du travail bien fait, le scrupule d'être toujours et surtout régulier.

Exact aux rendez-vous, net en affaires, volontaire, précis, ayant horreur des discussions inutiles.

Et l'amour ?

Là, tout de suite, il se referme, silencieux, buté !

Après tout, il a raison.

Cela ne regarde que Mireille Balin.



Ce couronnement imprévu ? Ce doit être celui du prince charmant !

— Je voudrais bien voir ce que cela donnerait si l'on demandait à beaucoup de comédiens de pousser la romance...

Et plus gentiment encore :

— Vous me direz que rien ne m'oblige à jouer la comédie, mais je n'ai pas l'impression d'avoir jamais touché à l'inaccessible... Et dans la mesure de mes moyens, les films que je tourne font un argent considérable, mes producteurs sont contents, mon public aussi... C'est la vie qui le veut ainsi... A quoi bon s'insurger contre un état de choses qui a toujours existé ? Pourquoi dresser des parallèles, écrire des chagrins sur la gloire qui s'attache aux pas d'une

ou deux fois et qui clament partout qu'ils sont mes amis, cette familiarité invraisemblable du tutoiement et du prénom, le : « Tiens ! ce vieux Tino ! comment vas-tu ? » appuyé d'une claque sonore sur l'épaule, et qui me hériasse lorsqu'il me vient d'un personnage dont j'ignore le nom et dont le visage me dit à peine quelque chose...

Avec ces importuns, Tino Rossi devient glacial. C'est que lui-même ne se permet jamais un geste déplacé !

Il est fier et secret comme un prince oriental.

Parce qu'il a le respect des sentiments vrais.

# DIS MOI QUI TU ES !

Ceux qui hantent vos rêves, ceux qui sont pour vous l'incarnation de l'homme idéal, les connaissez-vous vraiment ?... Tel que vous croyez mince, frêle et blond, paré des grâces d'Adonis, si vous passiez les vacances à ses côtés au bord de la mer, ne le découvrez-vous pas, à la faveur d'un premier bain, bien découpé, bourré de muscles, brutal, et, au bout de quelques jours, brun comme un Peau-Rouge... Mais, parfois, la surprise pourrait être contraire... Et le sportif à tous crins — à Paris — reconnaissable à ses larges souliers, à ses pulls épais et à sa car-

Les plus grands sont donc, ex-æquo, Jean Marais et Georges Grey. Les plus larges épaules appartiennent à Raymond Segard qui possède également avec Jean Marais les plus beaux pectoraux... Gilbert Gil, tout en étant parfaitement proportionné, est le plus petit et le plus mince...

**CINÉ-MONDIAL REDACTION 35, CHAMPS-ÉLYSÉES**

Nom ... *Gil*  
Prénom ... *Gilbert*  
Age ... *25 ans*  
Taille ... *1 m. 70*  
Cheveux ... *bruns*  
Teint ... *clair*  
Tour de taille ... *50 cm*  
Tour de poitrine ... *90 cm*  
Epaules ... *55 cm*  
Yeux ... *noisette*

**CINÉ-MONDIAL REDACTION 35, CHAMPS-ÉLYSÉES**

Nom ... *Segard*  
Prénom ... *Raymond*  
Age ... *26 ans*  
Taille ... *1 m. 72*  
Cheveux ... *châtains*  
Teint ... *mat*  
Epaules ... *60 cm*  
Tour de poitrine ... *90 cm*  
Tour de taille ... *55 cm*  
Yeux ... *bleus*

Le coq fringant se serait transformé en un « poulet » reconnaissable à des jambes menues, à un bréchet proéminent et de tristes ailerons... Voici donc, pour que vous les connaissiez bien, quatre jeunes premiers sur lesquels nous vous dévoilons la vérité toute nue... Si, en les voyant, vous vous écriez : « C'est lui, c'est l'homme de ma vie ! » Ce sera bien en toute connaissance de cause.

Gilbert Gil possède la taille la plus fine... Pour sa grande taille Georges Grey est le plus élancé... Entre Raymond Segard et Jean Marais il est difficile de se prononcer... Lectrices, décidez vous-mêmes... Et si ce jeu vous amuse, dites-le-nous, nous recommencerons.

**CINÉ-MONDIAL REDACTION 35, CHAMPS-ÉLYSÉES**

Nom ... *Grey*  
Prénom ... *Georges*  
Age ... *27 ans*  
Taille ... *1 m. 80*  
Cheveux ... *bruns*  
Teint ... *mat*  
Tour de taille ... *60 cm*  
Tour de poitrine ... *90 cm*  
Epaules ... *60 cm*  
Yeux ... *bruns*

**CINÉ-MONDIAL REDACTION 35, CHAMPS-ÉLYSÉES**

Nom ... *Marais*  
Prénom ... *Jean*  
Age ... *25 ans*  
Taille ... *1 m. 80*  
Cheveux ... *blonds*  
Teint ... *mat*  
Tour de taille ... *68 cm*  
Tour de poitrine ... *100 cm*  
Epaules ... *60 cm*  
Yeux ... *bleus*

...ou la vérité toute nue

# LA JOURNÉE D'UNE FIGURANTE



Il est 9 heures. Nous allons pénétrer dans l'enceinte. Concertons-nous. Avons-nous notre convocation ?



J'ai pénétré !! L'attente commence. Armons-nous de patience ! Le tout était d'entrer dans la place.



Monsieur Mesnier, est-ce maintenant que je vais tourner ?



Cari va me composer une belle figure photogénique à grand renfort d'orange, de violet et de rouge.

EH bien oui ! j'ai tourné ! Mais ce n'est pas « une affaire »... On se croit « du métier », on dit « je connais le cinéma ». Pas du tout... C'est très joli d'aller dans les studios en journaliste... On dit bonjour au metteur en scène.

Il vous raconte l'histoire de son film, on va voir la vedette... elle vous raconte à nouveau l'histoire du film... On va voir le partenaire de la vedette qui vous raconte encore une fois l'histoire du film... Vous regardez. Tout en interrompant l'attente de temps en temps par un petit tour dans la cour ou par un rafraîchissement au bar... Et, rentrée au journal, vous racontez bien gentiment ce que vous avez vu...

Seulement ! quand on va dans les studios comme « artiste »... hum ! je veux dire comme « figurante », les choses se passent tout autrement ! Arrivée là-bas, un rude portier vous demande :

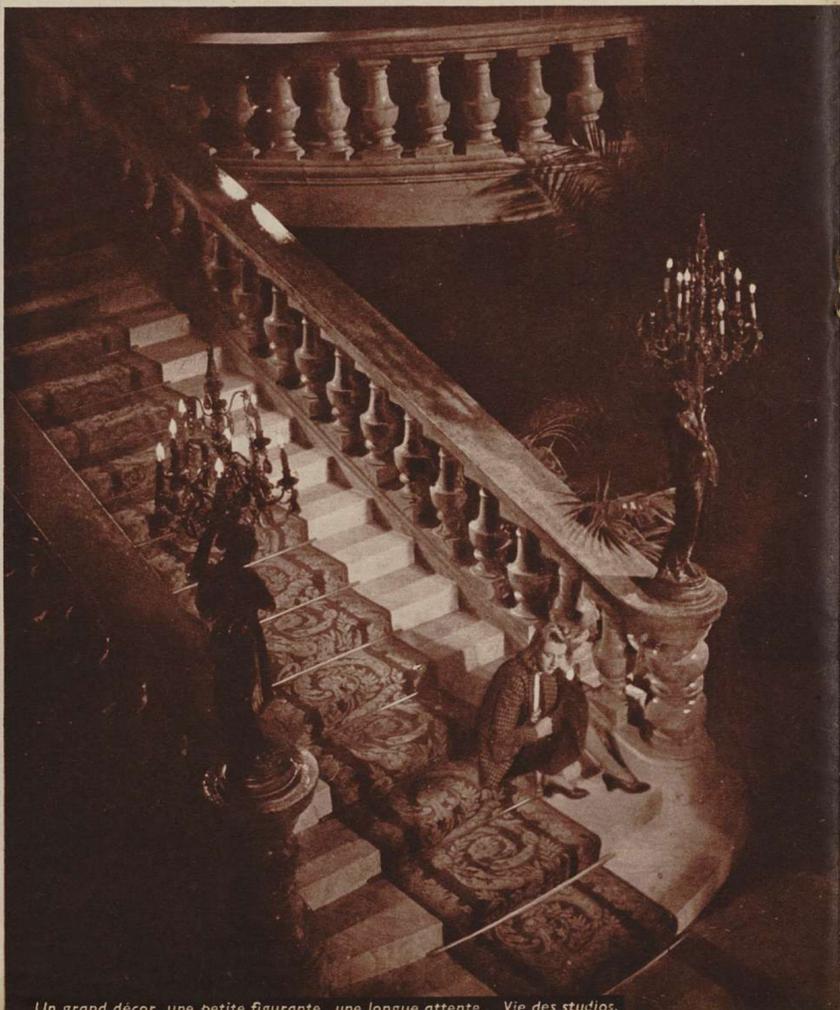
« convocation » ! Ah ! où est-il le désinvolte salut accompagné d'un non moins désinvolte « Presse », qui vous ouvre la porte d'habitude !

En pénétrant dans le « Saint des Saints » — à Joinville l'entrée est pavée, murée, bâtie en ciment — Génin l'appelle drôlement « le caveau de famille »... l'attente commence...

J'ai attendu... Ensuite, on vous introduit et l'on vous abandonne aux mains d'un maquilleur...

Vous croyez savoir ce que c'est que « se maquiller »... Vous êtes exactement trois fois au-dessous de la vérité !...

Car l'épaisseur de fard orange, de rouge violacé, et de rose foncé que l'on vous applique sur le visage, les lèvres et les paupières, non seulement vous gêne, mais vous donne un visage si étrange et



Un grand décor, une petite figurante... une longue attente... Vie des studios.



Midi... Quel appétit, et dire que je n'ai pas encore tourné !...



Dans le magasin des accessoires, de petites maisons attendent...

## Mon premier film

si nouveau, que l'on a l'impression de retrouver dans la glace quelque cousine éloignée et perdue de vue depuis longtemps.

Le plus beau est d'ailleurs la tête du photographe !

Car, rendons à César ce qui est à César. L'histoire de ce reportage ne serait rien si, témoin invisible et actif, le photographe n'opérait à grand renfort de magnésium...

Malgré tous vos mécomptes, nous nous précipitons donc sur le plateau. Enfin ! je vais tourner ! Je vais même tourner dans « Le Valet Maître », dont Paul Mesnier est le metteur en scène...

Sur le plateau... l'atmosphère est calme... Figurants et figurantes attendent. Puisqu'ils attendent, attendons...

La scène que l'on va tourner est l'apothéose du « Valet maître ».

Lorillon vient de gagner un concours de Bridge... et un chèque assez coquet... Félicitations, interviews, fiançailles...

Le temps de me maquiller, d'arriver, de flairer le vent, midi est arrivé... Ce n'est pas ce matin que je tournerai ! ! !

La cantine... Tout est plein, figurants et vedettes mangent ensemble... démocratique cinéma !...

A peine a-t-on fini... qu'on nous appelle... « on tourne »... Pas de course chez le maquilleur pour réassembler notre beauté quelque peu défaits...

Et à nouveau, le plateau... Et voici Elvire Popesco dans une magnifique robe bleue et pourpre... Elle rit, elle embrasse, elle salue, elle éblouit...

Et voici que tout est prêt... Mais on attend encore... On attend Henri Garat... Il arrive...

Paul Mesnier règle la scène avec une patience d'ange... car les figurants qui, sur un signe, doivent se grouper au bas de l'escalier-décor, ou bien n'accourent pas... ou bien tout simplement disparaissent, appelés au dehors par le désir d'une petite sieste tranquille dans un coin de la cour...

Enfin ! je sais ce que je vais tourner ! Oyez... le rôle mémorable... Le photographe et moi devons, appareils photos en mains, accourir devant Henri Garat, crier : « Un cliché, monsieur Lorillon » et, présentant un dos photogénique à la caméra, nous immobiliser au bas de l'escalier, puis, modestement, sortir du champ au moment du gros plan final...

On répète... Une fois ! deux fois ! trois fois ! On monte un praticable, on recommence... Les souliers commencent à faire mal aux pieds...

Et Elvire Popesco, alerte, fraîche, belle, rit toujours, dynamique... quelle femme !...

Si je vous dis que nous avons recommencé, puis attendu, puis recommencé, vous n'en saurez pas plus que moi...

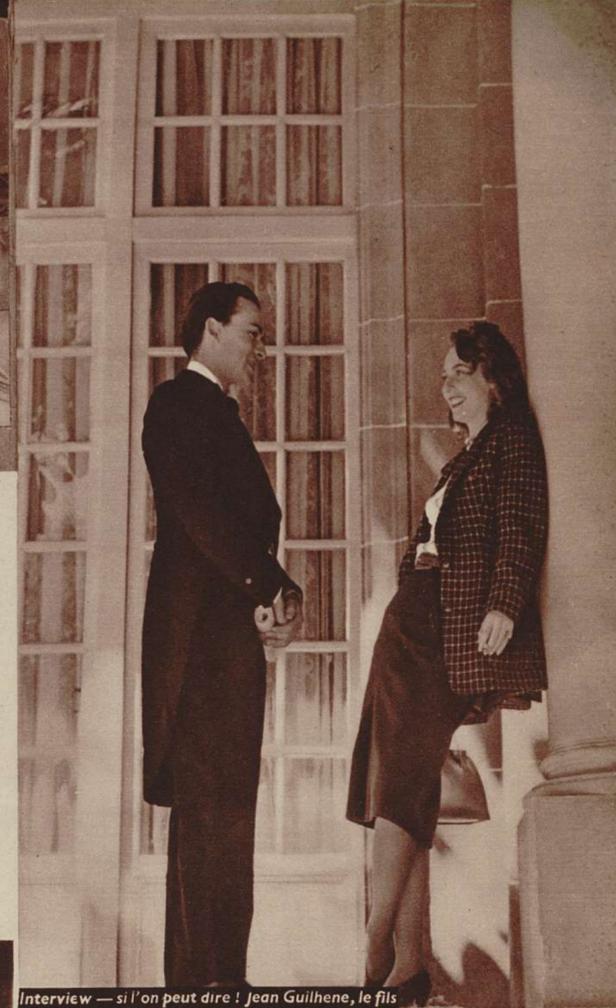
Mais apprenez que j'ai dormi 12 heures d'affilée le lendemain... Vous voulez peut-être être vedette, vous qui lisez cet article... je peux vous dire, maintenant pour l'avoir expérimenté, combien il faut de résistance, de courage, de « feu sacré » pour travailler dans le cinéma...

Je dis « travailler », car ne croyez pas qu'une vedette comme Elvire Popesco, comme Henri Garat, passe des jours tissés d'or et de soie...

Une vedette supporte une journée autant d'attente et de fatigue qu'une employée ou une ouvrière...

Un metteur en scène déploie autant de patience et de diplomatie qu'une vendeuse... Et un figurant en déploie dix fois plus...

F. ROCHE.



Interview — si l'on peut dire ! Jean Guilhene, le fils du regretté Jacques Guilhene, figure dans le film.



Enfin, j'ai tourné... Evidemment, on ne me voit pas beaucoup.

Un petit somme, pour me reposer de mes fatigues.



Et c'est déjà la paye... 150 fr. ...



Ça ne valait pas le prix. Que je suis fatiguée...



# LES ÉCRANS

Ph. de film.)



## DE LA SEMAINE

Malgré ses deux revolvers, Michèle Alfa ne tuera pas "Le Dernier des Six".

par DIDIER DAIX

### LE DERNIER DES SIX

Quel excellent film. Quel mouvement. Quel brio! Gageons que vous n'aurez pas envie d'en partir avant la fin, tellement vous serez désireux, anxieux, de connaître la clé de cette énigme policière.

Lecteur spécialisé de ce genre de romans qui sont, au milieu de notre vie trépidante comme autant de détentes, de dispersions, de projections dans des aventures qui ne sont pas quotidiennes, j'avoue qu'à la longue j'ai acquis un certain flair et que je sais, tel un détective de fantaisie, débusquer, généralement avant le terme final, le vrai coupable.

Or, rien de tel dans « Le Dernier des Six ». Plus perplexe même que Pierre Fresnay, qui est en l'occurrence le commissaire Wens, il m'a fallu attendre le dénouement pour parvenir à posséder le dernier mot du mystère.

Georges Lacombe, réalisateur du *Dernier des Six*, a réussi, avec l'aide de Georges Clouzot, à nous donner une œuvre dense, complète, quasi parfaite dans son ensemble.

Le point de départ est basé sur l'amitié de six jeunes gens. Ceux-ci, un certain soir, décident de se séparer après avoir reçu une part égale sur le pécule de la communauté. Cinq ans plus tard, après avoir tenté chacun leur chance, dans les régions les plus diverses du globe, ils devront se retrouver afin de procéder à un nouveau partage, quel que soit à ce

moment leur réciproque degré de réussite.

C'est à l'heure fixée par ce rendez-vous que l'énigme commence : l'un des six est tué, puis un second, puis un troisième, encore un autre... bref, si nous savons que le dernier des six a décidé de supprimer tous ses camarades pour être finalement leur héritier, jusqu'à la dernière image, nous conservons les mêmes incertitudes que Pierre Fresnay quant au coupable.

Fort bien conduit et sans jamais qu'il se produise aucune lacune dans l'achèvement de ces tableaux superposés, ce film est joué par des acteurs qui ne méritent que des éloges. En premier lieu, il nous faut parler de Pierre Fresnay qui est un commissaire de police plein de modération et dont on aime l'attitude à la fois ironique et nonchalante. Il ne paraît qu'effleurant son sujet, mais il a l'art de nous y faire pénétrer jusqu'à ne plus pouvoir nous en dégager.

André Luguet dans le rôle d'un des six, parvient d'emblée à se faire soupçonner, sans toutefois nous convaincre tout à fait, de sa culpabilité, ce qui est évidemment donner à son rôle un tour bien habile.

Quant à Jean Tissier, voici un artiste qui ne cesse de progresser à chacune de ses créations. Dans une composition assez courte, il domine tout ses camarades, et je vous défie de résister à la description qu'il vous fait de son mariage provincial.

Entourant ces artistes principaux, Jean Chevrier qui joue sobriement, Lucien Nat, Georges Rollin, Raymond Segard, Ropert Ozanne et Pierre Labry font d'excellentes interprétations. Michèle Alfa est une femme fatale idéale. Quant à Mlle Suzy Delair, elle possède tant d'entrain débordant que sa gaieté ne cesse pas d'être communicative et que l'on ne songe à aucun moment à trouver arbitraire qu'aussi puérilement frivole, elle puisse être la compagne d'un grave policier comme Pierre Fresnay.

### SAINT-JEAN. MIROIR DE LA VIE

Curieux film. Il étudie le conflit qui oppose la vraie et la fausse médecine. Mais, s'il pose le problème, il ne le résout pas, sinon par l'absurde, — si j'ose dire, — en invoquant Dieu, que cela ne regarde pas, au cours d'une fin en forme de réconciliation autour d'un berceau, qui n'est pas ce qu'il y a de meilleur dans le film.

Mais comment l'auteur eût-il pu résoudre cinéma-

to graphiquement un problème qui doit à l'écran toute sa complexité? Il est bien évident que la médecine, la vraie, doit être protégée et légalisée. Son libre exercice serait néfaste, immoral, dangereux, et pourrait avoir des conséquences fâcheuses.

Mais c'est la raison qui parle ainsi. Ses attraits sont ingrats.

Le cœur pense différemment. Pour lui, le guérisseur est un poète, un « médecin saturnien », eût dit Voltaire, un « maudit ». Il se révolte contre l'ordre établi, discute les lois de la Faculté, se rit des gloires officielles. C'est le révolutionnaire, le revendicateur, le récalcitrant. Il a tous les cœurs pour lui et les cinéastes, ma foi, sont bien obligés d'en tenir compte.

Ainsi, donner tort au guérisseur serait une maladresse. Lui donner raison est impossible. En ne prenant pas position, le scénariste a utilisé la seule porte de sortie qui s'offrirait à lui. Il laisse à chacun le soin de se faire une opinion, et donne à la majorité la possibilité de se réjouir d'une réconciliation qui réunit en un même amour, — celui d'un nouveau-né, — le vrai et le soi-disant faux médecin que le scénario avait séparés jusqu' alors.

Le « Miroir de la vie », c'est l'œil dans lequel certains êtres doués peuvent surprendre l'état d'un corps, lire l'affection qui le mine, voir la maladie qui fait son œuvre maléfique. Mais ce pouvoir qu'ils ont de faire un diagnostic sans connaître la médecine, leur donne-t-il le droit de prescrire, sans danger, le remède? L'idéal, évidemment, serait que le guérisseur se doublât d'un médecin. L'Université, en somme, et la loi ne demandent rien de plus.

Geza von Bolvary est un metteur en scène habile. Il nous le fait bien voir. Son film a la simplicité, la tenue, la discrétion qu'exige l'importance du conflit. Nul clinquant, nul bluff, nul truquage ne viennent en ternir la grandeur, mais une certaine familiarité respectueuse, une tendresse infinie, un charme discret, adoucissent ce qu'il pourrait avoir d'austère. C'est un dosage assez difficile à réussir.

Paula Wessely lui communique son ardeur, sa tendre émotion, sa personnalité tout en fossettes charmantes et ce « je ne sais quoi » de loyal, d'intelligent, de « bon garçon » qui fait briller son regard. Peter Petersen et Attila Hörbiger sont, pour elle, deux partenaires exceptionnels, et l'agréable Jane Tilden, le charmant Walter Szurony, l'excellent Raoul Aslan, complètent une distribution qui va bien au film.

### LES ACTUALITÉS

Minutes historiques!

— Sur le quai d'une petite gare du front de l'Est, le Führer attend le Duce. Le voici. Il descend de son wagon et les deux chefs d'Etat se serrent la main.

En avion, MM. Hitler et Mussolini gagnent le front méridional où ils inspecteront un régiment italien qui combat en Ukraine, la plume au casque.

La guerre à l'Est. Visions hallucinantes : les soldats chargent dans la fumée, lance-flamme au poing, et ne cessent de progresser. Tout cela, tumultueux, émouvant, surpris dans une poignante vérité.

— A la caserne Borgnis-Desbordes de Versailles, les volontaires de la Légion arrivent et se réunissent.

M. Marcel Déat — bérêt basque, chemise noire et baudrier — devise avec M. Pierre Laval, en complet veston et cravate blanche.

Arrive M. de Brinon. Les trois couleurs sont hissées. *La Marseillaise!* Et soudain, c'est l'attentat.

Remous dans la foule. M. Laval, gilet débou-tonné, la main sur sa blessure, est conduit à sa voiture. M. Déat est transporté dans la sienne.

Quelques jours après, le premier contingent des volontaires français partait pour le front afin de coopérer à la défense de la civilisation européenne.

# COEUR IMMORTEL

TRES loin, au large des côtes inexplorées du centre africain, un trois-mâts bondit sur les flots. La grande voile porte comme un emblème les armoiries de la ville libre de Nuremberg et sur la coque, non loin du Christ dressé à la proue, un nom se lit en lettres énormes : « Stadt Nürnberg ».

Ce navire a été frété par la ville fameuse pour aller prendre aux Tropiques un chargement d'épices et de denrées diverses. Mais il permet aussi à l'illustre géographe Behaim de relever le contour des côtes du Congo, de compléter la mappemonde sur laquelle tant d'inconnu reste encore à effacer.

En dépit de la tempête qui fait rage, Behaim ne veut pas s'éloigner du rivage. Il entend accomplir jusqu'au bout sa mission. Tenant tête à l'équipage, il prendra lui-même la barre, pour garder la terre en vue. Mais une chandelle renversée par la tempête met le feu dans une cabine ; l'incendie se propage... Assailli par les vagues, rongé par les flammes, le superbe navire s'enfoncera dans les flots, tandis que Behaim et les matelots se lanceront vers la côte, à la nage...

Des mois ont passé. Rentré à Nuremberg, Behaim est cité devant le tribunal pour avoir perdu le navire et causé la mort de plusieurs hommes. Behaim est soutenu par le maître-serrurier, Peter Henlein, et quelques échevins. L'explorateur a voulu donner à Nuremberg la gloire du relevé de la côte africaine. La ville libre où travaillaient Albert Dürer et d'autres maîtres d'œuvres, en ce début du XVI<sup>e</sup> siècle, est en train de prendre une place importante en Europe. Est-il juste qu'elle traîne aujourd'hui en justice l'un de ses enfants, parce que le destin lui a été contraire? Si Behaim a perdu son navire, s'il n'a pu s'éloigner de la côte, n'est-ce pas d'ailleurs parce que la pauvreté de ses instruments ne lui permettait pas de faire le point, de calculer la vitesse du navire? Il faudrait inventer une horloge marine sans balancier, qui puisse supporter les mouvements du voilier sans pour cela se dérégler. A cette condition, Behaim, acquitté d'enthousiasme, reprendra sa tâche à bord d'un nouveau bâtiment...

Or, Peter Henlein qui a le génie de l'invention a pensé à cette horloge marine. Il ne se contente pas de fabriquer des serrures. Sans cesse, des projets nouveaux hantent ses nuits, occupent ses jours. Il met au point avec son aide, Conrad, l'horloge magique de Nuremberg. Il cherche une balle cylindrique pour remplacer la balle ronde... La passion de son métier l'absorbe tellement qu'il en vient à négliger sa femme, Eve, de vingt ans plus jeune que lui. Pourtant, il n'aime guère la voir fréquenter de jeunes seigneurs et quand il s'apercevra que son aide Conrad a sculpté l'Eve de l'horloge de Nuremberg sous les traits de sa femme, une vive altercation aura lieu entre les deux hommes. Par malheur, Conrad travaillait alors à la balle cylindrique. Dans la discussion, le coup part et Peter s'effondre...

Le brave D<sup>r</sup> Schedel, appelé en hâte, parvient à retirer une partie de la balle ; mais l'autre, soudée à la hâte, est restée dans le corps de Peter et descend lentement vers le cœur. Une intervention chirurgicale pourrait le sauver peut-être, mais Peter se refuse à en courir le risque, avant d'avoir réalisé cette horloge marine qui est devenue maintenant le seul but de sa

vie, son œuvre capitale.

Ses jours sont comptés, s'il ne se laisse pas opérer, mais au moins est-il sûr de pouvoir mener sa tâche à bout. Que lui importe ensuite de mourir, si son œuvre est accomplie! Et désormais va commencer entre Peter et le temps un duel acharné. Plus rien ne compte pour lui que ce ressort à assouplir, ce va-et-vient à trouver. Peu à peu, Henlein approche, il sent qu'il touche au but.

Eve, pourtant, se désespère de se voir abandonnée ; elle en vient un jour à reprocher amèrement à son mari de se détacher d'elle, de passer ses nuits au travail et, dans un mouvement de colère, elle brise l'ébauche fragile de la première montre.

Peter tente de l'apaiser. Sans colère, il reprend sa tâche. Il la mènera à bout... Eve, alors, va se plaindre aux échevins, et elle a la maladresse de faire savoir au tribunal que son mari est un adepte de Martin Luther, le réformiste. Considéré dès lors comme un hérétique, Peter sera appelé en justice. Mais avec l'aide de Behaim qui attend de l'inventeur l'horloge grâce à laquelle il pourra reprendre son voyage, Henlein parvient à se soustraire aux poursuites judiciaires en se réfugiant sous les combles du donjon de la ville où nul ne soupçonne sa présence. Là, aidé de Conrad, fidèle disciple du Maître, dont il aime pourtant la jeune femme, Peter poursuivra en paix l'œuvre entreprise.

Eve aime son mari. Si elle a paru céder un jour à Conrad, n'est-ce pas surtout par dépit? Arrêtée comme otage en raison de l'absence de son mari, la jeune femme subira la peine du pilori où elle sera exposée douze heures au mépris de la foule.

Mais Behaim et d'autres notables viennent se ranger à ses côtés pour protester contre l'infâme sentence. La foule n'est pas loin de prendre parti pour l'accusée contre les échevins et la place est bientôt le théâtre d'une sorte d'émeute.

Cependant, tout au sommet de la tour, Peter et son apprenti ont fait taire leur pitié pour continuer le travail. Chaque minute de la vie du serrurier compte désormais. Il sent bien que l'échéance approche. Il veut gagner. Eve subira donc la peine jusqu'au bout.

Enfin la montre est achevée. Peter quitte le donjon pour aller retrouver sa vieille mère. Ce dernier effort le



Magnifique sous le vent, la "Ville de Nuremberg" portait jusqu'aux côtes africaines le renom de la cité...

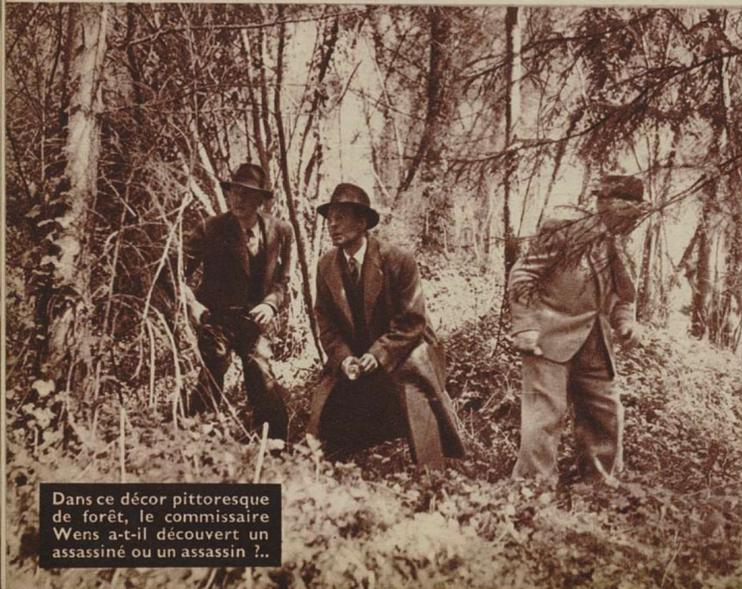
tuera. Entouré des siens, de Behaim, du fidèle D<sup>r</sup> Schedel, il aura encore la force d'unir les destinées d'Eve et de Conrad, puis son cœur s'arrêtera, mais la petite horloge abandonnée par la main mourante continuera de tourner... Le génie est mort, mais l'œuvre vit...

Mis au courant des faits, l'empereur Maximilien ordonne une réhabilitation de Peter. Des obsèques solennelles lui sont faites. Et tandis qu'un cortège énorme s'ébranle à travers les rues, les trompettes de la garde sonnent au haut de la tour drapée de deuil, portant au-dessus des toits penchés de Nuremberg et de là à travers le monde, la gloire impérissable de Peter Henlein, l'inventeur de la montre...

Pierre ALAIN.

(Ph. Tabis.)

Pour Peter Henlein désormais plus rien ne compte que l'œuvre à terminer.



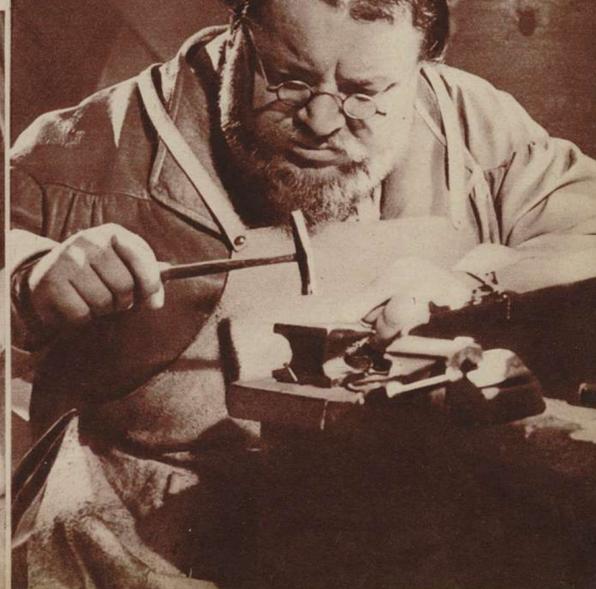
Dans ce décor pittoresque de forêt, le commissaire Wens a-t-il découvert un assassiné ou un assassin?..



Paul Horbiger et Paula Wessely regardent-ils "Le Miroir de la Vie"?



Eve aimait son mari, malgré l'abandon où il la laissait...





# TICHADEL

## Acteur de Composition

COMME le temps passe... Trois semaines se sont écoulées, depuis ma visite aux Studios de Courbevoie, où, dans une atmosphère de fournaise, Mathot tournait *Fromont jeune et Risler aîné*. J'avais emporté de Tichadel l'image d'un monsieur âgé — le papa de Mireille Balin dans le film — s'épongeant et me disant : « Quelques jours de vacances à Bordeaux et nous nous reverrons bientôt... » En effet, je retrouve Tichadel et son sourire aux Buttes-Chaumont, sous la forme d'une tache blanche dans l'immensité des studios Gaumont ; car Tichadel, de la toque au tablier, de blanc vêtu, incarne un chef de cuisine bordelais « avé l'assent ».

— Et ces vacances ?  
— L'homme propose, fait Tichadel avec une moue de regret... et le metteur en scène dispose. Je comptais passer quelques jours de repos avec ma femme et mes enfants à la « Tichade », ma propriété de Pessac, mais le soleil était en grève. Que d'eau... Que d'eau... « Ça ne décease pas », constatait mon jardinier. Enfoncé dans un imperméable, sous la pluie, j'ai voulu visiter mon potager. Hélas ! les pommes de terre atteignaient la grosseur des noix. Quant aux melons, armé d'une loupe, j'ai réussi à les discerner.

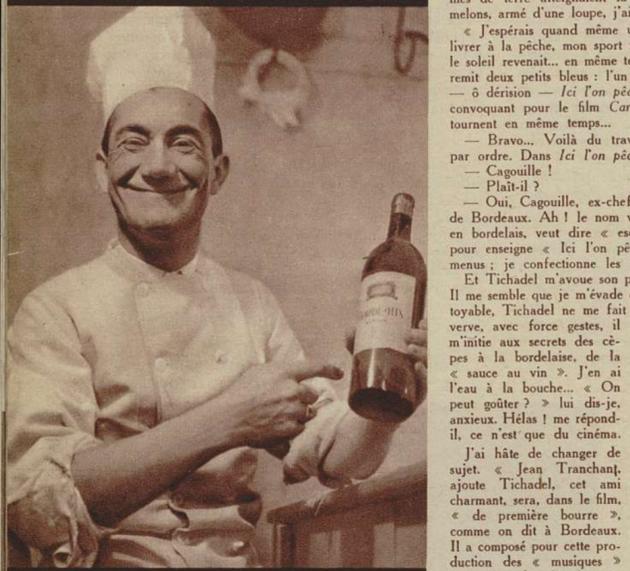
« J'espérais quand même un peu de beau temps pour me livrer à la pêche, mon sport favori. Je préparais mes lignes... le soleil revenait... en même temps que le télégraphiste qui me remit deux petits bleus : l'un de l'U. F. P. C. pour tourner — ô dérision — *Ici l'on pêche*, l'autre de Léon Mathot me convoquant pour le film *Cartacalha*... Et ces deux films se tournent en même temps... »

— Bravo... Voilà du travail en perspective... Procédons par ordre. Dans *Ici l'on pêche*, vous jouez...  
— Cagouille !  
— Plait-il ?  
— Oui, Cagouille, ex-chef cuisinier au « Chapon Fin » de Bordeaux. Ah ! le nom vous surprend. Voilà, Cagouille, en bordelais, veut dire « escargot ». Et à l'auberge ayant pour enseigne « Ici l'on pêche », je suis responsable des menus ; je confectionne les spécialités bordelaises.

Et Tichadel m'avoue son péché mignon : il adore cuisiner. Il me semble que je m'évade des rigueurs de ce temps ; impitoyable, Tichadel ne me fait grâce d'aucun détail ; plein de verve, avec force gestes, il m'initie aux secrets des cépes à la bordelaise, de la « sauce au vin ». J'en ai l'eau à la bouche... « On peut goûter ? » lui dis-je, anxieux. Hélas ! me répond-il, ce n'est que du cinéma.

J'ai hâte de changer de sujet. « Jean Tranchant, ajoute Tichadel, cet ami charmant, sera, dans le film, « de première bourre », comme on dit à Bordeaux. Il a composé pour cette production des « musiques » épatantes... des airs que tout

Tichadel, tel que nous le verrons dans « Cartacalha » aux côtés de Viviane Romance.



Cagouille m'initie aux secrets de la sauce au vin... Hélas ! ce n'est qu'au cinéma...



Tichadel incarne, dans le film de Jean Tranchant « Ici l'on pêche », le cuisinier Cagouille...

Dans « Fromont jeune et Risler aîné », Tichadel a créé cette amusante figure : Monsieur Chèbe.



le monde fredonnera et, comme Tranchant surgit, Tichadel lui dit :

— Jean, joue-nous tes musiques.  
— Jean Tranchant s'exécute et... j'entends des rythmes qui sont des réussites... « de première bourre », en effet, comme dit Tichadel.

Et puis, il y aura Jane Souza, dont le nom se passe de commentaires, France Ellys...  
— ...Qui était votre femme dans *Fromont*, n'est-ce pas ?  
— Exact... et encore Denise Bréal, Arthur Devère, Gallet, etc., et j'ai retrouvé un vieux copain, Charles Lemontier, un vrai phénomène...  
— Voyons, Tichadel, qui se ressemble...  
— Oui, oui... C'est René Jayet qui met en scène... J'ai fait sa connaissance hier et, déjà, nous sympathisons...  
— Et vous tournez en même temps...  
— ...*Cartacalha*, j'ai de la vie, mon tableau de travail me le permet. Il y a un petit ennuï ; ce film se tourne à l'autre bout de Paris, aux Studios Saint-Maurice. Alors, je laisse ma toque de cuisinier au vestiaire, car, dans *Cartacalha*, j'incarne un personnage d'un tout autre genre...  
— Qui est-ce ?  
— ...Richard Lemonnier, le directeur d'un grand music-hall parisien. Je dois avoir le physique de l'emploi. Pensez ! je suis directeur de théâtre depuis quinze ans !  
— Vous n'aurez aucune peine à vous mettre dans la peau du personnage.  
— D'autant que c'est Léon Mathot qui met le film en scène... Figurez-vous qu'au début, il me faisait un peu peur...  
— Non ?  
— Oui, mais ça n'a pas duré ; il m'a vite mis en confiance. C'est un brave homme qui sait ce qu'il veut et vous le fait comprendre. Il ferait faire du cinéma à un manche à balai...  
— A condition que le manche soit photographique !  
— Bien sûr, accorde Tichadel souriant, en feuilletant sur sa table à maquillage le scénario de *Cartacalha*...  
— Vous permettez, lui dis-je, et je m'empare du document, qui me révèle une éclatante distribution : Viviane Romance, Georges Grey, Roger Duchesne... des noms qui promettent et qui tiennent.

Le régisseur nous interrompt :  
— M. Cagouille, vos casseroles vous ré-issent.  
Tichadel me jette rapidement avant de me quitter :  
— Dites donc, les extérieurs d'*Ici l'on pêche* se font sur les bords de l'Oise, ceux de *Cartacalha* aux Saintes-Maries-de-la-Mer... Alors, vous avez le choix... Venez me voir. Je pense que le travail me laissera le temps de pêcher. Selon que vous préférez le poisson de mer ou celui de rivière...  
J'hésite...  
— Profitez-en... insiste Tichadel, et, comme dit Tranchant dans sa chanson, « nous pêcherons ensemble » !  
Je ne demande pas mieux, car j'adore la pêche, mais comme Tichadel est Méridional, je me méfie un peu. Le jour où j'irai le voir, il est capable de rentrer bredouille.

Jean JOUANY.

(Photos Harcourt et de film.)



Indiscrétion : par l'entrebâillement d'une porte, notre photographe a surpris Léon Mathot et Viviane Romance... qui discutent gravement.

LA Camargue immobile dans la lumière du Midi, plaquée de flaques d'eaux mortes, nées de la mer plate et proche, hantée par les mirages et les grues aux pattes fines, terre d'élection des saintes, des gitans et des cinéastes, va être à nouveau l'héroïne d'un film.

*Cartacalha*, nom singulier à nos oreilles mais, qui, là-bas, signifie « grue », l'oiseau gris, toute l'élégance hautaine des étangs camarguais.

Jean Toussaint-Samat fit un jour un livre qui se plaisait à décrire ce singulier pays trop connu et complètement méconnu, les gitans amoureux des couleurs vives aux coutumes archaïques qui nous semblent étranges, mêlés le jour de la fête des Saintes-Maries-de-la-Mer aux calmes Camarguais, ces aristocrates de la Provence.

Quel est le hasard — ce dieu des metteurs en scène — qui mit entre les mains de Léon Mathot *Cartacalha* ? Il ne nous l'a pas confié. Mais il a décidé d'en faire un film. Il fallait une reine des gitans, pulpeuse comme un fruit, ardente à la danse, racée comme son hérité de fille.

### UN DOCUMENTAIRE :

## LE PÉRIL JUIF

NOUS avons signalé la semaine dernière la sortie de ce documentaire à l'Exposition du Palais Berlitz, « Le Juif et la France ».

Composé de scènes prises sur le vif ou extraites de bandes réalisées par des Juifs eux-mêmes, ce film met en relief les caractéristiques de la race et du tempérament sémitiques.

Il nous conduit à travers les taudis juifs, dans ces lieux repoussants de saleté que l'on nomme les « ghettos ». Jeunes et vieux déambulent dans les rues, faisant leur « petit commerce ». Des croquis montrent comment la race juive est venue de l'Asie Mineure pour s'infiltrer ensuite dans le monde entier. Un parallèle est tracé entre les rats qui sont les parasites et les porteurs de germes parmi les animaux, et les juifs qui jouent le même rôle auprès des humains.

Le juif a toujours su adapter son physique à celui des peuples qui l'hébergent. Des comparaisons entre des mêmes types de juifs, d'abord du juif galicien revêtu du caftan, barbu et coiffé du « peïes », puis du juif de l'Europe Occidentale, entièrement rasé, montrent efficacement par quel moyen le juif a trompé les peuples parmi lesquels il a vécu. Sous ce masque, il a pu gagner de l'influence et atteindre des situations de plus en plus élevées. Mais il n'a pu transformer son caractère.

Après que le bannissement des juifs en Europe eût été rapporté au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ceux-ci ont réussi, au cours de quelques dizaines d'années, à prendre tous les leviers de commande, sans que les peuples chez qui ils s'étaient établis, s'en soient aperçus et bien qu'ils représentent à peine un pour mille de la population mondiale.

Des passages d'un film anglais sur les Rotschild,

# ON TOURNE

## Cartacalha

d'Egypte, l'exigeait. En réalité, une gitane comme l'écran les aime, chantante, dansante, tintante de sequins de cuivre et d'argent, enveloppée de l'éclat de ses jupes, vibrante de couleurs, de fronces, de volants.

Qui mieux que Viviane Romance pouvait éloigner de nous toutes les évocations d'opérette genre « Saltimbanques » nous faire accepter toutes les faussetés aimables à l'œil d'un pareil sujet. Nous lui avons pardonné *Angélica*, nous l'avons même aimée, nous l'aimerons donc encore dans *Cartacalha*. Malgré tout. Car ce tout, ses cheveux noirs violets, son hâle de brugno, ses oreilles chargées d'un or et d'un argent venus d'une Arabie à soixante-quinze centimes, fera son sourire plus éclatant, ses yeux plus chargés de passion chaude... Et pour enlever le morceau — ce morceau de reine — Viviane Romance a du talent. N'en faut-il pas en pareille occasion ?

Pour l'instant, la Camargue est loin et c'est en studio que l'on travaille à cette « Reine des gitans ».

On a déjà tourné dans un mas style néo-provençal pour snob-amoureux-de-la-Provence ; il est vrai que le propriétaire n'est, après tout, qu'un directeur de music-hall, boîte de nuit. Alors on ne peut pas lui demander d'avoir un goût très sûr.

Pourtant, Léon Mathot a poussé son souci de la vérité folklorique jusqu'à faire établir une chambre basse pour les hommes et une chambre haute pour les femmes. Lisez tout simplement une chambre au rez-de-chaussée et une au premier étage.

Il y a aussi des scènes dans une auberge du pays ; alors là, le cas nous paraît plus grave car, en Camargue... Mais

pourquoi se soucier toujours de la vérité. Si elle n'existe pas, cette auberge n'en est pas moins jolie, et puis après tout elle pourrait exister !

Le morceau de résistance est la reconstitution de la crypte de l'église des Saintes-Maries... Elle est fort belle, et si l'on n'abuse pas du châle, de la boucle d'oreille, de la ceinture enroulée sept fois autour de la taille, si la foule de gitans qui l'anime ne s'est pas transformée en bohémiens, cela peut être très bien...  
Souhaitons-le !

Il y a aussi Georges Grey, un Georges Grey consciencieux qui entretient le long de ses joues, de magnifiques pattes, une tignasse bouclée qui ignore le fer du coiffeur et une barbe taillée chaque matin à la tondeuse, afin qu'elle ait toujours la même longueur. Il faut croire que les gitans n'aiment pas beaucoup le rasoir !

Ça l'aussé énormément ce rôle qu'il n'arrive pas à prendre au sérieux. Pourtant, ce gène lyonnais a obtenu une bien jolie tête de Maure... Il en est tellement content que pour l'excuser à la ville, il raconte le scénario de *Cartacalha* à qui veut l'entendre et d'une façon qui lui est bien particulière.

« C'est une gitane, une fille très bien, beaux cheveux, beaux yeux, et tout et tout, Viviane Romance... »

« Dans sa tribu, il y a un pauvre imbécille de jaloux, c'est moi. Qui l'aime comme un fou ! Mais elle ne l'aime pas, elle ! Ah, mais non ! Elle se dévore de passion rentrée pour un beau crétin de propriétaire de taureaux, un Monsieur, quoi !... Mais lui, il ne l'aime pas, il aime une petite de son pays ; c'est embêtant, parce que ça complique tout, ça fera bien durer le film une heure de plus... »

« Cartacalha se dit alors : il me faut de l'argent, j'achèterai une ferme et je l'aurai.

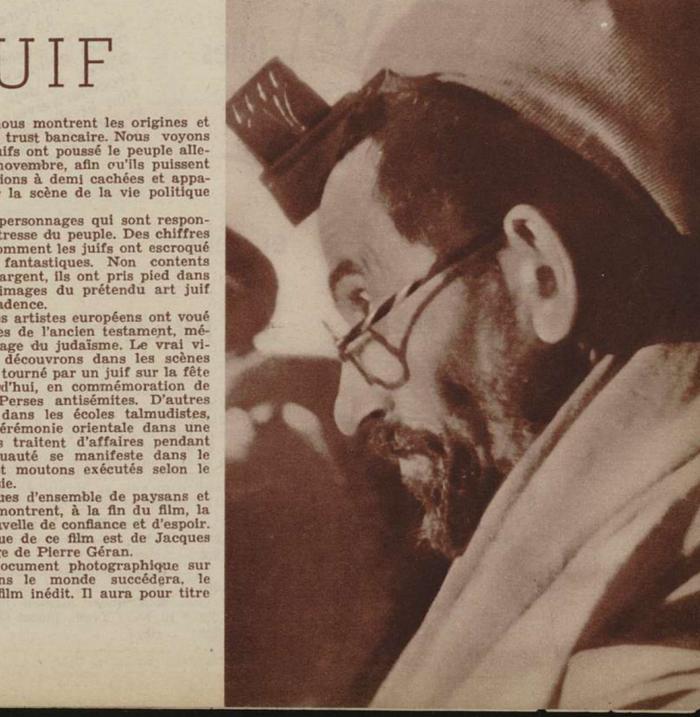
« C'est un drôle de raisonnement, mais ça fait toujours partie des trucs qui font durer le film. Il y a aussi un propriétaire de music-hall, encore un qui complique tout. Elle danse, il lui fait un pont d'or et par amour pour le propriétaire de taureaux, elle passe sur le pont, elle tombe dans les bras du propriétaire de music-hall et elle devient vedette à Paris.

« Seulement la nostalgie, la mélancolie et tous ces trucs-là la travaillent et elle revient pour apprendre qu'on l'a nommée « Reine des Gitans » ; alors c'est là que ça s'embrouille et que ça ne tourne plus rond du tout, parce que pour cela il faut être comme une vestale.

« Alors moi, le jaloux amoureux crétin, je lui fais une entourloupette et elle va se jeter dans les sables mouvants, parce qu'il paraît que c'est comme ça qu'ils se suicident dans ce pays-là !... Mais faut pas que je vous raconte la suite, vous n'auriez pas de plaisir à aller le voir !... Et, dans tout ça, moi je reste toujours amoureux et malheureux, c'est embêtant, ça ne fera pas monter ma cote d'amour, mais ça me fait pousser la barbe.

« Après tout cela, contribuera certainement à faire une bien attirante Viviane Romance ; alors... »

(Ph. Ciné-Mondial.) M. ROUTIER.





(Ph. de film.)

Suzy Delair, dans le "Dernier des Six"

## UNE PETITE FEMME DE CARACTÈRE

### SUZY DELAIR

Vous toutes, jeunes lectrices, qui ambitionnez de devenir Edwige Feuillère ou Danielle Darrieux et qui vous désespérez de votre petite taille ou de votre nez retroussé, voilà un modèle que je vous propose...

Vous ne connaissez pas encore Suzy Delair. Elle vient de faire ses débuts à l'écran dans *Le Dernier des Six*, où elle joue Mila Malou, la pétulante et insupportable amie du détective Wens...

Mais vous la reverrez... Elle est blonde, vive, elle danse, elle joue et elle chante.

Elle est pleine de dons, pleine d'avenir et surtout pleine de caractère... Mais... il a fallu huit ans pour qu'on s'en aperçoive...

Car voilà huit ans que, sans se lasser, sans se décourager, sans renoncer, elle poursuit, de petits rôles en petits rôles, la chance qu'elle a enfin saisie...

A 14 ans, elle était arpète chez Marthe; elle ramassait les épingles et allait chercher le goûter des autres ouvrières.

Mais le démon du théâtre la poursuivait si fort qu'un beau matin, elle lâcha tout pour aller faire



(Ph. N. de Margoli.)

Dans la rue où elle a été ouvrière, Suzy Delair peut, aujourd'hui, aller chez Cartier.

de la figuration dans *Violettes Impériales*, puis, lancée dans le courant, elle fut successivement « petite femme » dans la revue de Mistinguett, doublure à la Porte-Saint-Martin.

Elle joua dans *Phi-Phi* où elle disait en tout et pour tout : « Ta, ta, ta. » Elle « annonça » à l'Européen.

Elle chanta l'opérette...

Tous les impresari, les directeurs de théâtres de Paris, connaissaient cette petite femme ambitieuse, ardente, travaillant d'arrache-pied pour enfin arriver...

Elle était réputée pour son mauvais caractère... Mais le tout est d'en avoir, du caractère... Et elle en a...

Elle était semblable à vous, une fluette arpète avec un drôle de nez retroussé, un large sourire éclairé de grandes dents blanches...

Elle est maintenant une vedette, sa voix cultivée a acquis une ampleur d'opéra-comique...

Elle va bientôt tourner à nouveau dans un grand film musical...

Elle rêve d'incarner également les héroïnes fantaisistes de comédies légères ?

Pourquoi pas ?...

Tous les espoirs sont permis quand on a du caractère... F. R.

## Le CONCOURS des 7 jeunes filles

et celui du "PREMIER RENDEZ-VOUS"

### du "PREMIER RENDEZ-VOUS"

Malgré le très volumineux courrier que nous avons reçu au sujet de notre concours du Premier Rendez-vous, la plupart de nos lecteurs ont dans leurs appréciations fait des écarts considérables. Une seule exception... tellement « exceptionnelle » que tout en félicitant la lauréate qui n'a pas même un écart d'une voix, on est presque tenté de lui dire : « Oh ! ce n'est pas beau d'écouter aux portes... même d'un cinéma... »

Du 15 au 31 août 1941 : il y a eu 63.080 entrées. En conséquence, les 10 lecteurs dont les noms suivent ont gagné deux places pour voir au Moulin Rouge : Premier Rendez-vous et pourront se présenter à nos bureaux du 19 au 26 septembre 1941.

Entrées	6. Mme France Lenoir (Paris) qui a déclaré.	46.500
1. Mlle Jeanne Mathe à Paris qui a déclaré.	63.080	
2. M. Léon Robert (Paris) qui a déclaré.	67.000	
3. M. Yves Souplet (Villemomble) qui a déclaré.	72.000	
4. Mlle Fernande Lamoux (Clamart) qui a déclaré.	76.000	
5. M. Robert Rabet (Paris) qui a déclaré.	48.200	
6. Mme Germaine Painsac (Paris) qui a déclaré.	44.000	
7. Mlle Madeleine Gruman (Paris) qui a déclaré.	88.700	
8. M. Robert Moreau (Paris) qui a déclaré.	38.000	
9. M. Yvette Bichot (Palaiseau) qui a déclaré.	36.000	
10. M. Robert Rabet (Paris) qui a déclaré.	36.000	

# Indiscretions. Indiscretions. Ind

## SALLE DES PAS PERDUS

marquera les débuts à l'écran de Jacqueline GAUTHIER

Jacqueline Gauthier qui joue avec un charme infini au Théâtre Daunou l'un des rôles principaux de la comédie de Jacques Deval, *Dans sa candeur naïve*, débutera au cinéma auprès de Georges Grey dans un film sur lequel on ne possède encore que peu de détails à l'heure actuelle.

On nous dit que ce film sera intitulé : *Salle des Pas Perdus*.

Réalisation le mois prochain.

## Willy ROZIER

commence un film de Pierre VÉRY

*Mélodie pour toi* est le titre d'une troublante énigme policière qui se déroule dans le cadre d'un music-hall. Le scénario et les dialogues sont de Pierre Véry, l'auteur de *L'Assassinat du Père Noël* — que nous verrons sur l'écran du cinéma « Normandie » à partir du 15 octobre — et de Willy Rozier. La musique a pour auteur le compositeur Raoul Moretti.

Les prises de vues de *Mélodie pour toi* commenceront sous la direction technique de Willy Rozier.

Le film est interprété par René Dary, Katia Lova, Pierre Stephen et Gisèle Prévile.

## LA NUIT DES ÉTOILES

La grandiose Fête de Nuit que les Jeunes organisent le 4 octobre prochain au Palais des Sports au profit des prisonniers sera dignement des grands Galas français.

Le public retrouvera à la fois l'ambiance du Bal des Petits Lits blancs et celle des Six-Jours.

Au cours de cette soirée qui se déroulera de 23 h. 30 à 5 heures du matin toutes les grandes vedettes du théâtre, de la radio et du cinéma défilent sur la scène tandis que les stayers s'affronteront sur la piste.

Nous précisons à nos lecteurs que la plus grande partie des animaux photographiés dans le reportage : La belle et la bête appartenait au Cirque Amar. C'est grâce à la complaisance des frères Amar que Louise Carletti a pu procurer à nos lecteurs l'illusion de dresser éléphants et lions.

CHAQUE VENDREDI n'oubliez pas d'acheter LES ONDES 3 francs



Découpez ce bon pour avoir droit à une réponse

B. H., à BROGLIE. — Nous ne communiquons jamais les adresses personnelles des producteurs, mais nous sommes à votre disposition pour leur faire parvenir directement toutes lettres que vous désirez qu'ils reçoivent.

TROP GRAND ESPOIR. — Merci, chère lectrice, de vos encouragements. Portez votre photo au 104, Champs-Élysées, en n'omettant pas de mentionner au dos vos nom et adresse, votre âge, votre signalement... faites ensuite notre concours et ayez un peu d'espoir...

ANNY L., Paris-18°. — Nous vous donnons le même conseil qu'à « Trop grand espoir ». Mais vous êtes si jeune... ne croyez-vous pas qu'il serait préférable de continuer vos études encore pendant un an ou deux ?... Quelques surcharges et ratures nous ont indiqué que l'hésitation était encore en votre esprit quant à l'orthographe !

JOHNY, AME EN PEINE. — Quel triste pseudo... vous dites avoir de la léthargie et de la volonté... et vous nous parlez d'être en peine... et de tristesse... à votre âge !

## CINÉ-MONDIAL

55, CHAMPS-ÉLYSÉES BAL. 26-70  
C. C. P. 147.805 Paris

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné  
demeurant : \_\_\_\_\_  
à \_\_\_\_\_ Dépt. \_\_\_\_\_  
déclare souscrire un abonnement de \_\_\_\_\_  
à "Ciné-Mondial", au prix de \_\_\_\_\_  
à dater du \_\_\_\_\_  
Date : \_\_\_\_\_ Signature : \_\_\_\_\_

TARIFS DES ABONNEMENTS  
France et Colonies { Six mois ..... 100 fr.  
Un an ..... 195 fr.

## Marcel CARNÉ voudrait faire un film dont PARIS et ARLETTY seraient les vedettes

Marcel Carné a le projet (et nous savons que ce projet est de ceux qui lui tiennent le plus à cœur) de composer, avec Arletty comme vedette, un grand film sur Paris. Ce film serait une sorte de réplique aux œuvres marseillaises de Pagnol.

Espérons que Marcel Carné, dont nous estimons profondément le talent, sera à même de faire accepter rapidement par un producteur avisé le scénario auquel il pense souvent... tout en poursuivant, d'ailleurs, la préparation de *Juliette ou la clef des songes*, qu'il tournera fin novembre pour André Paulvé.

## Henry LEPAGE

réalisateur de nombreux films documentaires, en prépare de nouveaux : *Traditions basques, Sérums de Serpents, Le Canal des Deux-Mers, Donneurs de sang, L'Office National Météorologique, La Tourbe, Richesse nationale et Enfants sauvés*, tous sujets retenus par divers producteurs.

## D'une SYMPHONIE FANTASTIQUE ...à l'autre

Le premier film qu'Harry Baur tournera à Berlin en langue allemande est : *La Symphonie Fantastique*. Il est curieux de spécifier que cette production n'offrira aucune analogie avec le film que, sous le même titre, Christian Jaque réalisera à Billancourt dès le début d'octobre.

Hans Berendt mettra en scène le film joué par Harry Baur. Ajoutons qu'Harry Baur interprétera en français dans les studios berlinois, soit par post-synchronisation, soit par enregistrement direct, les versions destinées au public français des six films qu'il tournera dans la capitale du Reich.

## Premiers extérieurs

en 16 mm du film

### "LA FOIRE AUX FEMMES"

Gilbert Dupé, l'auteur de *La Foire aux Femmes* vient de partir pour la Vendée... muni d'une caméra 16 mm., grâce à laquelle il pourra capter de précieuses images documentaires qui serviront au choix des extérieurs du film que l'on va tirer de son roman.

Jean Drévile, dès qu'il sera rentré du Midi où il termine la mise au point du scénario de son prochain film : *Annette et la Dame blonde*, se fera projeter ces images que l'on dit tout à fait remarquables.

L'interprétation de *La Foire aux Femmes* est en préparation. On peut écrire d'ores et déjà qu'elle réservera des surprises au public.

## Les Roquevillard à l'écran

M. André Tranché, qui dirige une nouvelle firme de production, vient de se réserver l'exclusivité des droits d'adaptation cinématographique de l'œuvre d'Henry Bordeaux : *Les Roquevillard*.

Pourquoi tourner *Les Roquevillard* ? En vérité, un film n'aura jamais été aussi opportun. *Les Roquevillard*, c'est l'histoire d'une famille française et cette famille c'est la synthèse de toute la France.

L'action se situe en une région à part de la France : La Savoie. C'est à « La Vigie », domaine ancestral des Roquevillard, que se déroule le drame de famille mettant en jeu cinq siècles d'honneur et de tradition.

Tout en restant terriens comme leurs ancêtres, les Roquevillard sont devenus de père en fils gens de loi. C'est donc dans la poignante atmosphère de la bourgeoisie provinciale qu'éclate le conflit entre les personnages si fortement tracés : François Roquevillard, le père ; Madeleine, sa femme ; Maurice, son fils ; Marguerite, sa fille. Autant de personnalités ferventes qui se contrarient.

## IMPORTANTES MODIFICATIONS au scénario

d'« ANNETTE ET LA DAME BLONDE »

Ce qui retarde la réalisation du film Jean Drévile refond le scénario de *Annette et la Dame blonde*. Il travaille ferme à cette production dont les personnages principaux, par suite des modifications apportées, vont se trouver quelque peu changés.

Par exemple, un nouveau rôle a été créé dans *Annette et la Dame blonde* à l'intention d'Albert Préjean ou d'Henri Garat (nulle décision n'a encore été prise quant au choix de l'interprète).

La distribution féminine reste la même avec, comme vedettes, Louise Carletti et Mona Goya qui seront respectivement *Annette* et la dame blonde.

Georges Rollin sera, lui aussi, bien que son personnage ne soit pas tout à fait le même qu'au début, l'un des protagonistes de cette comédie adaptée, ainsi qu'on le sait, d'un scénario de Georges Simonon.

Les prises de vues ne commenceront pas aux studios de Billancourt avant la première semaine d'octobre.



Jacqueline Delubac et Georges Grey ont pris le métro samedi dernier. Les voici, assiégés par leurs admirateurs !



« C'est bien agréable le voyage en métro », semblent dire nos vedettes. En tout cas, on ne s'y ennue pas !



En voulez-vous des dédicaces ? En voilà ! On signe partout... Georges Grey y met tant d'application qu'il en tire la langue !

(Ph. N. de Margoli.)

Ciné-

TOUS LES  
VENDREDIS

mondial



*l'hebdomadaire du Cinéma*

N° 7. — 19 SEPTEMBRE 1941.

4<sup>F</sup>

Pierre Richard-Willm, dont nos lectrices nous demandent souvent des nouvelles, va faire sa rentrée à l'écran dans « La duchesse de Langeais », aux côtés d'Edwige Feuillère...

(Photo Harcourt.)